

QUINQUIN



Clémence de Bias
Samuel Lebon

Dans la série *Plus Quinquin de Bruno Dumont*, il incarne le travailleur commandant Van der Weiden, chargé de mettre la main sur un taureau qui piéque ses machabères dans le coin des vaches. Dans la vie, Bernard Prévost assemble des pièces de mécanique dans une entreprise de la zone industrielle de Calais. Portrait de l'artiste en acteur.

QUINQUIN



Bernard Prévost sur son lieu de travail.

BERNARD ET LES APÔTRES

On viage n'avait souche. On avait dit que chaque élément qui composait était indépendant des autres et vivait sa vie propre, le nez - la bouche - les yeux. Une rigueur en dépit continue, agiles de soudure et de tes grand-gaigoliques. Merde, j'avais pensé tout haut, son viage église.

Quand il se mettait à parler, c'était presque pire. Les mots se bouchaient, se débouchaient, pour finir par se former plus qu'un genrelement, une pile de langage. On disait qu'il ne comprenait pas un mot de ce qu'il racontait, avait-je ajouté pour moi-même. Ce type crevait l'écran. Quel acteur, bon sang ! Au générique, assis à côté du commandant Van der Weiden, il avait un mot tout simple : Bernard Prévost. Je me mis à sa recherche.

Zone industrielle de Calais. Temps gris. Je pénètre dans un vaste entrepôt, peuplé de palettes de bois et d'outils métalliques. Mon regard parcourt la salle à terre bruyante, avant de s'arrêter net. Nous y sommes.

Autour d'une imposante table de bois clair, une demi-douzaine de manipulateurs et bleu de travail s'appliquent à assembler des boîtiers deux à deux, avant de les déposer dans une caisse de plastique. Biais des écrous qui s'entrechoquent à intervalle régulier, murmure des conversations qui flouent et s'interrompent. Absorbés par leur tâche, remis de part et d'autre comme des coqueurs en repos dominical, on dirait des apôtres. Parmi eux, sous les néons

qui éclairent la scène d'une lumière blanche et bourdonnante, j'aperçois soudain le commandant Van der Weiden. Il se dait avec un bovin.

Un autre jour, nous le trouvons affaibli avec des restes de boîtes de films. Il les vide à l'aide d'une machine bricoleuse maison, qui fait office d'aspirateur. Surpris par notre arrivée, il s'installe un doigt avec la tête. Un rien le perturbe, et fait resurgir ce regard paillard, ce visage qui méprise et reconstruit.

« Il est content que je touche de l'argent pour les photos... », glisse un Bernard inquiet, en jetant des regards suspicieux de gauche et de droite. Pour ses collègues, il est désormais le mec qui est passé à la tête. Ce qui fait le différentiel, forcément. Et c'est d'indivisibles jaloux. À l'évidence, les maîtres s'entraînent, le touchent. Bernard est inquiet pour son retour à l'aublie, le

La vie sur un fil dans le sable comme en ciel.

londraité. Il répète à l'envers qu'il ne se laissera pas faire », comme pour s'en persuader lui-même. S'il le fait, il le veut la responsable. Et nous pas pour les moqueries.

J'attends Bernard Prévost au parking de son lieu de travail, Les Andros du Channel, qui emploie des personnes « en situation de handicap ». C'est la fin de la journée, il fait un vent à décorner les coacs. Dans le vestiaire des hommes, Bernard endosse son uniforme de travail, qu'il range dans un casier, sur un coffre, avant de se mettre au volant de sa Twingo verte. Une acquisition récente, dont il est plutôt fier. Direction le quartier des Fontaines, à Calais. Un quartier où il a emménagé, seul, il y a un peu plus d'un an ; il y joue le rôle de chausseur d'une petite maison de briques.

Les murs blancs de son domicile sont entièrement nus, à l'exception d'un petit crucifix et d'une photo de ses enfants. Ils sont grands, maintenant. Peu de meubles. Un canapé, un miroir-ondé, une coupe pour les fruits de saison et une lanterne de brûlerie baroque ; un appartement de célibataire, petit mais bien équipé. Ici, l'acteur peut s'abandonner librement à ses loisirs. Avancer sur son puzzle géant (on devine un paysage paradisiaque), penser à l'aménagement de sa parcelle de jardin (over to far faire un jour sur son ordinateur. Il le montre, puis s'abaisse, en enchaînant quatre ou cinq parties en fixant ses soucis brownieaux derrière des lunettes rectangulaires.

LA POSSIBILITÉ D'UNE SUITE

Sur la rive droite mollesse où il prend tous ses repas, je note la présence de coprons de presse, empilés proprement. Tout évangéle *Le Fil* Quinquin. En termes plus ou moins élogieux, d'ailleurs : à sa sortie, la série a fait largement jaser dans toute la région - déclaration d'amour au Nord-Pas-de-Calais de réalisateur de *Le Fil de l'Alou*, ou simple frotage de genre ? Chaque épisode plongeait le



spectateur dans un abîme de perplexité. Bernard n'a pas vraiment d'avis sur le quinquin, mais il a gardé tous les articles qui parlent de lui. Plusieurs numéros de *Le Fil de l'Alou*, et aussi des journaux nationaux.

« Au départ, j'ai eu un peu de sous, et c'est tout ! »

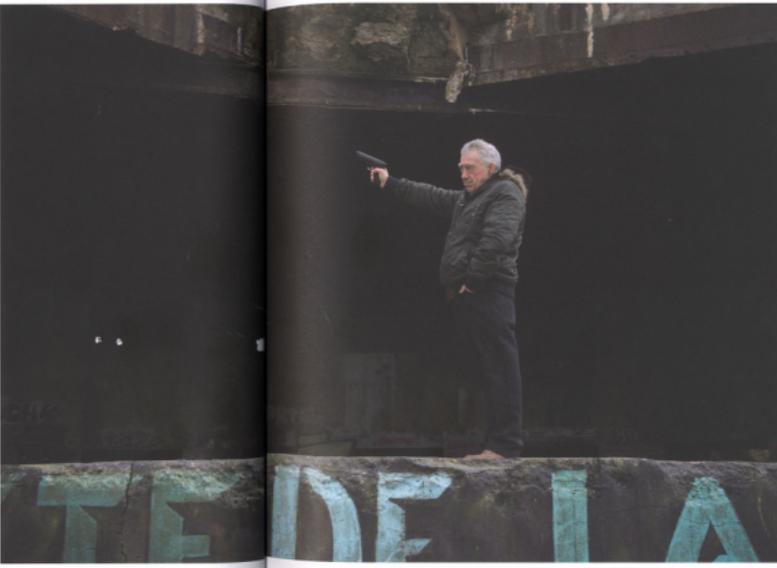
Il parcourt les titres, en ouvre un par le milieu, dont il tourne les pages en hantant son doigt avec un peu de salive. Au fond, qu'est-ce que ça a changé, pour lui, le succès ? Au départ, j'ai eu un peu de sous, et puis j'en ai plus eu, c'est tout ! Il se gratouille, un

bras négligemment posé sur le dossier du canapé. J'ai chargé de voiture, c'est déjà ça ! Et là et on fait une suite c'est pareil, ce sera juste une voiture plus grande ! »

La possibilité d'une suite, Bernard y croit dur comme fer. Il veut y croire à sa chance, celle qu'il a proposée à l'été 2013. Aux acteurs professionnels, le réalisateur Bruno Dumont préfère des amateurs recrutés sur place, dans le Nord-Pas-de-Calais. C'est dans une association d'insertion que l'assistant de cinéma dégoûté Bernard Prévost, la cinquantaine tassée. À l'époque, il enchaîne les périodes d'interim et de chômage. Le voilà acteur, après qu'un premier commandant ne déclare forfait pour raison médicale.

QUINQUIN

Bernard sur le tournage de *Plus Quinquin* de Bruno Dumont.



QUINQUIN



Plus Quinquin de Bruno Dumont. © M6

